

coronavirus

Mgr Batut : « Accepter ce qui nous est demandé »

L'évêque de Blois continue à administrer son diocèse, tout en étant confiné dans sa résidence épiscopale. Il livre son sentiment sur la crise sanitaire.

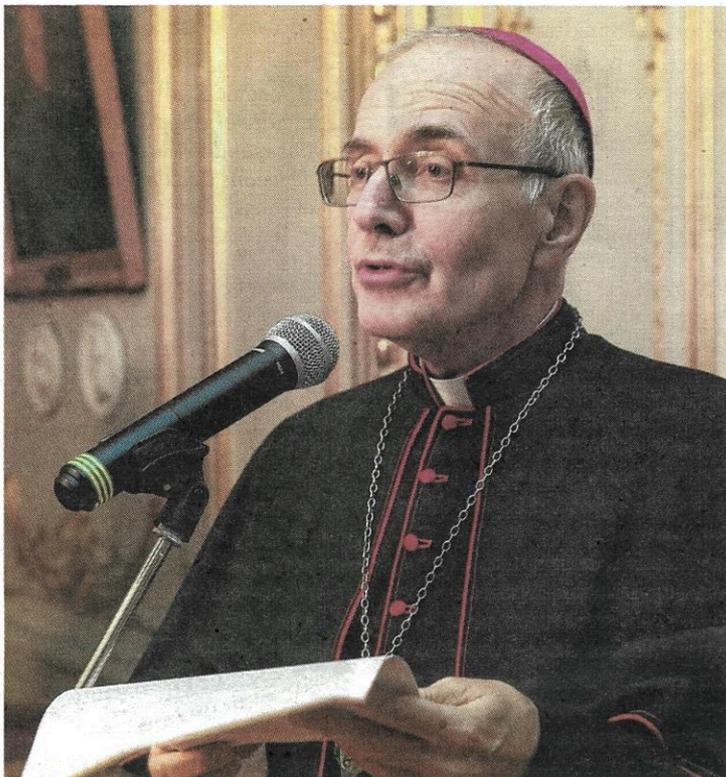
Voilà quelques jours, l'évêque de Blois, Mgr Jean-Pierre Batut, était à Rome avec une trentaine de ses confrères du Grand Ouest de la France. Une visite programmée de longue date : tous les cinq ans, les évêques doivent se rendre au Vatican pour rendre compte de leur action et rencontrer le pape. Le séjour transalpin écourté pour cause de coronavirus, le « patron » de l'Église catholique en Loir-et-Cher est aujourd'hui confiné dans son évêché. Confiné mais pas désœuvré : Mgr Batut continue à administrer son diocèse depuis sa résidence épiscopale. Il raconte son quotidien et livre son analyse sur les conséquences de cette crise sanitaire.

Comment s'est déroulé votre voyage à Rome ?

« La semaine dernière, je faisais partie du premier groupe des évêques de France à participer à cette visite au pape qui a lieu tous les cinq ans. Sur place, nous avons pu constater que la situation évoluait très rapidement, les messes ont été arrêtées, les églises fermées. Le lundi (9 mars, NDLR), nous avons passé 2 h 30 avec le pape François. Lors de cette réunion puis tout au long de la semaine, nous avons travaillé dans une vaste salle où nous n'étions pas près les uns des autres. Nous étions hébergés au séminaire français et nous sommes allés dîner par groupes à l'ambassade de France, en respectant les consignes en vigueur. Notre programme s'est déroulé normalement puis le jeudi, il a été écourté et je suis rentré. »

Vous êtes désormais confiné à l'évêché, à quoi ressemble votre quotidien ?

« Il n'y a personne autour de moi. J'occupe les lieux en com-



Mgr Jean-Pierre Batut, évêque de Blois : « Nos sociétés ont un fantasme de maîtrise universelle et aujourd'hui, elles sont désemparées. » (Photo NR, Jérôme Dutac)

père Damien Stampers, mais nous gardons nos distances. Nous avons un réfrigérateur, un congélateur, nous avons de quoi tenir. Il y a une chapelle dans le bâtiment pour célébrer la messe... Les collaborateurs sont

en télétravail, je passe beaucoup de temps au téléphone, je suis en train d'envoyer mes félicitations aux maires qui ont été récemment élus. Suite aux mesures annoncées par le gouvernement j'ai transmis un message aux

prêtres, diacres, religieux, religieuses et à tous les fidèles du diocèse (lire ci-contre). Même si les communications se font à distance, la vie ne s'arrête pas. »

Quelles réflexions vous inspire cette crise sanitaire ?

« Tout d'abord n'oublions pas que dans l'histoire humaine, il y a eu bien pire. Au XV^e siècle, lors de l'épidémie de peste noire, une grande partie de la population de l'Europe avait disparu. Aujourd'hui, nos sociétés ont un fantasme de maîtrise universelle et elles se retrouvent désemparées, en constatant que la médecine ne peut pas tout. Nous n'avons pas d'autre solution que d'accepter ce qui nous est demandé. Je suis persuadé qu'il y aura un avant et un après cette grande épreuve. Le désastre environnemental n'a pas réussi à nous faire changer grand-chose dans notre mode de vie, mais maintenant que chacun se sent personnellement touché, le contexte n'est plus le même. Le respect de la nature doit nous inciter à nous montrer plus modestes, plus humbles afin de sauvegarder ce trésor commun. »

Ce que nous vivons serait une punition ?

« Je ne souscris pas du tout à l'idée qu'il s'agirait d'un châtiement divin, ce qui est théologiquement absurde. Lorsque les Hébreux ont fui l'Égypte et l'esclavage, ils se sont retrouvés dans le désert où ils ont fait l'expérience du "rien", du "néant" pour reprendre une citation de Blaise Pascal. Mais ils se sont rendu compte que le désert pouvait être purificateur. A nous aussi, l'expérience du "rien" lors de ce confinement peut être utile. Il y aura des leçons à tirer de tout ça. »

à suivre

Les cloches sonneront le 25 mars

> A l'initiative de la Conférence des évêques de France, les cloches de toutes les églises sonneront pendant 10 minutes. Il ne s'agira évidemment pas d'appeler les fidèles à s'y rendre, en cette période de confinement, mais d'envoyer un message à toute la population en général et aux catholiques en particulier. « Il s'agira de manifester notre fraternité et notre espoir commun, explique Mgr Jean-Pierre Batut. Les

cloches sonneront comme elles ont sonné lors des grandes heures de notre histoire. » > Au même moment, les évêques invitent ceux qui le souhaitent à allumer des bougies à leurs fenêtres. « Ce geste, qui est de tradition dans la ville de Lyon, est un signe d'espérance qui transcende les convictions particulières : celui de la lumière qui brille dans les ténèbres », expliquent-ils.

Propos recueillis